

Après la chute du Reich, l'année « zéro » de l'Europe

En avril 1945, de la Normandie à l'Ukraine, de l'Italie à la Baltique, le Vieux Continent n'est plus qu'un champ de ruines, frappé par la famine, menacé par les guerres civiles et traversé par des millions de déplacés. De ce chaos naît un monde nouveau, déjà menacé par la compétition entre URSS et États-Unis. **PAR JEAN-YVES LE NAOUR**



Le

30 avril 1945, alors que les troupes soviétiques ne sont plus qu'à quelques centaines de mètres de son bunker, Adolf Hitler se suicide d'une balle dans la tête. Le 7 mai 1945, à Reims, dans le collège où Eisenhower a installé son quartier général, les Allemands signent leur capitulation. Colère de Staline qui

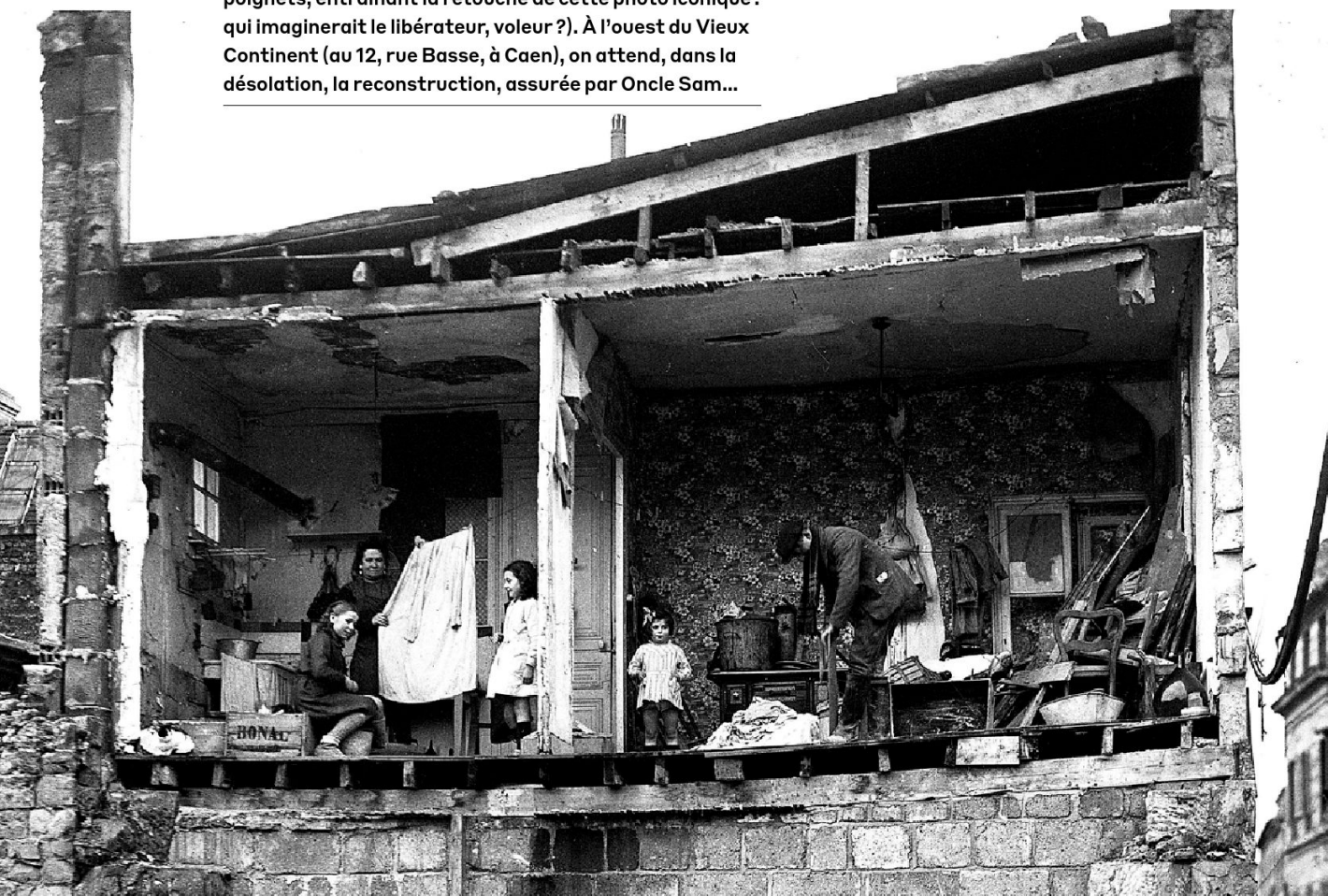
exige la même cérémonie devant le chef de son armée, le maréchal Joukov, à Berlin, le 8 mai. Une anecdote qui, au-delà de la manifestation d'orgueil, dessine déjà la division de l'Europe.

Les armes se taisent... le 15 mai

La présence des Français, représentés par le général de Lattre de Tassigny, y soulève l'incrédulité du maréchal Keitel: « Quoi? Les Français aussi!? » De fait, en refusant la défaite de 1940, en créant la France libre et en regroupant la Résistance derrière lui, de Gaulle a placé le pays dans le camp des vainqueurs et lui a rendu son honneur. Trois jours plus tôt, c'est l'armée française du général Leclerc qui s'est emparée du « nid d'aigle », à Berchtesgaden. Ce 8 mai, de Gaulle vient s'incliner devant le Soldat inconnu, au terme de ce qu'il considère comme une guerre de trente ans. Les cloches sonnent à toute volée et la foule descend dans la rue pour ...



Changement d'ère En prenant Berlin, l'URSS fait passer une partie de l'Europe à l'heure de Moscou (l'officier retenant le soldat a glissé une montre à chacun de ses poignets, entraînant la retouche de cette photo iconique : qui imaginerait le libérateur, voleur ?). À l'ouest du Vieux Continent (au 12, rue Basse, à Caen), on attend, dans la désolation, la reconstruction, assurée par Oncle Sam...



Récit

... exprimer une «immense joie pleine de larmes» (Albert Camus). Le nazisme est terrassé. La guerre prend fin en Europe. Un monde est à reconstruire.

La peinture d'une Europe en liesse, qui reprend espoir, se relève de ses ruines et renoue avec la démocratie, n'est cependant pas exacte. Là où campe l'Armée rouge, la libération ressemble furieusement à une nouvelle occupation. Et, dans la plus grande partie du Vieux Continent, l'année 1945 est celle du chaos, de l'anarchie. Les haines y sont vivaces et le sang continue de couler. C'est le temps de «l'Europe barbare», pour paraphraser l'historien Keith Lowe. Il est significatif que la dernière bataille de la Seconde Guerre mondiale en Europe ait lieu du 14 au 15 mai, à Poljana (Slovénie, entre forces de l'Axe et partisans yougoslaves), soit une semaine après la capitulation allemande, qui aurait dû immédiatement faire cesser les combats.

La famine s'abat sur tout le Vieux Continent

L'Europe est d'abord un grand cimetière, avec 36 millions de morts, dont la moitié de civils. Et un champ de ruines. La Grande-Bretagne a inauguré le bal, au temps du Blitz, quand 50 000 tonnes de bombes ont été déversées sur Londres et Coventry, puis c'est la France qui est frappée lors du Débarquement, avec Brest, Caen, Saint-Lô, Le Havre, rasées à plus de 75 %. Enfin, les principales villes allemandes sont ravagées par les bombes incendiaires en 1944-1945. Sans compter qu'en se repliant, la Wehrmacht a également incendié et détruit 1700 villes et villages de Russie, de Biélorussie et d'Ukraine. Varsovie a été réduite en poussière, entièrement dynamitée. 25 millions de Soviétiques et 20 millions d'Allemands n'ont plus de toit. «Dans dix ans, vous ne reconnaîtrez plus l'Allemagne», avait dit Hitler en 1935. Il avait raison. Le Reich qui devait durer mille ans est en cendres, et l'Europe avec lui.

Et, partout, la famine et la pénurie. Si les Allemands ont longtemps été épargnés du fait du pillage généralisé des pays occupés – «Profitons de la guerre, la paix sera terrible», disaient-ils avec force humour noir – la faim est



USIS-DITE/OPALE PHOTO

Kaput Après la reddition, les soldats allemands sont soumis par leurs vainqueurs au travail forcé (URSS), au déminage (France), à l'agriculture (Royaume-Uni). Des militaires allemands se dirigent, le 5 mai 1945, vers un camp de prisonniers à Bad Aibling (Bavière).

omniprésente depuis plusieurs années. Sur les 410 000 Grecs morts durant la guerre, la moitié l'a été à cause de la faim. Les armées doivent donc ravitailler les populations. La ration ne dépasse pas les 1200 calories dans la zone d'occupation britannique et 1000 calories dans la zone française. À Vienne, c'est pire encore, avec 800 calories en moyenne. Les monnaies des pays vaincus ne valent plus grand-chose, c'est la cigarette et le chocolat qui servent de moyen de transaction. Le rachitisme et l'œdème de la faim, disparus au XVIII^e siècle, refont leur apparition aux Pays-Bas ! Pour finir, des populations fragilisées sont une cible pour les maladies : à Varsovie, une personne sur cinq souffre de la tuberculose, une épidémie de dysenterie éprouve Berlin, dont le réseau d'adduction d'eau est ravagé. À Vienne, la mortalité infantile a été multipliée par quatre.

Deux millions d'Allemandes victimes de viols

Le système D prévaut et, avec lui, tous les trafics, le marché noir, la délinquance, les bandes d'orphelins abandonnés à leur sort, la prostitution, le pillage. En la matière, l'Armée rouge s'est taillée une jolie réputation. Un

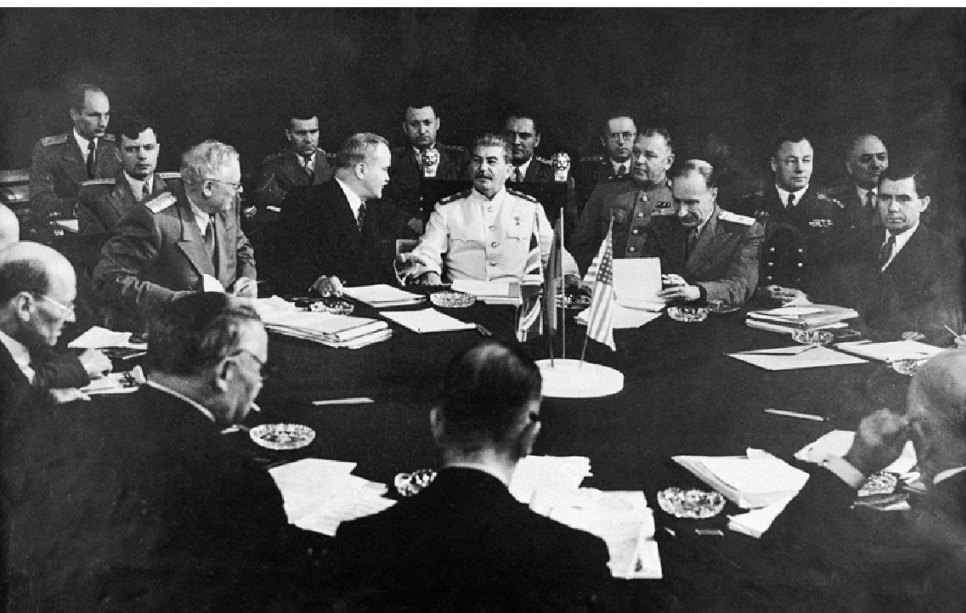
“Aux Pays-Bas, le rachitisme et l'œdème de la faim, disparus depuis le XVIII^e siècle, refont leur apparition”

des soldats au sommet du Reichstag, le 2 mai, porte une montre à chaque poignet (*voir photo p. 29*). Il faudra en gommer une sur les images de propagande pour faire oublier que les troupes de Staline mettent les pays « libérés » en coupe réglée. Les viols, aussi, sont systématiques. En Allemagne, on estime que deux millions de femmes en ont été victimes. À Vienne, des rapports médicaux indiquent le chiffre de 87 000 femmes violées en quelques semaines. Des agressions sexuelles sont également commises par les armées alliées, les troupes marocaines françaises

semant la terreur dès la campagne d'Italie en 1943, mais elles n'atteignent pas ce niveau de systématisation.

Manu militari, Staline a refait la carte de l'Europe orientale à son profit. Annexion de la Carélie finlandaise, des pays baltes, de la Bessarabie (actuelle Moldavie), d'un morceau de la Prusse-Orientale et déplacement vers l'ouest des frontières de l'Ukraine et de la Biélorussie. La Pologne perd 178 000 km qui sont compensés par le déplacement vers l'ouest de sa frontière, sur 100 000 km, jusqu'à la ligne Oder-Neisse. Ce faisant, elle absorbe des territoires purement allemands et sept millions d'habitants sont priés de laisser place nette. L'armée cerne les villages et donne une demi-heure à la population pour faire ses bagages. Les maisons sont alors livrées à des Polonais venus de l'est, chassés par les Russes.

En Tchécoslovaquie, le problème des Sudètes est réglé de la même façon. « Nous avons décidé d'éliminer une fois pour toutes le problème allemand dans notre république », déclare le président Beneš, le 19 mai 1945. Trois millions d'Allemands sont expulsés, du printemps à l'été 1945, avec parfois des violences. À Postoloprty, par exemple, 800 personnes sont massacrées. En Pologne, les Allemands enfermés dans le camp de Lamsdorf sont lynchés et enterrés vivants en octobre 1945. Un procès aura lieu bien plus tard mais les bourreaux seront acquittés. On rouvre parfois des camps allemands de sinistre mémoire, comme celui de Majdanek, à côté de Lublin, pour y entasser des...



SOVIET GROUP/MAGNUM PHOTOS

Table d'opération Grâce à l'avancée de ses troupes, Staline (au centre), en position de force, peut redessiner la carte de l'Europe à son profit lors de la conférence de Potsdam (17 juillet-2 août 1945), avec l'aval de Londres et de Washington.



Compagnons du devoir Avec des villes comme Brest, Caen, Le Havre, rasées à plus de 75 % par les bombardements alliés, le relèvement rapide du pays s'avère indispensable. Le Gouvernement provisoire de la République française en fait une priorité (affiche à dr.). De Gaulle, qui dirige le GPRF, visite (ci-dessus), à Paris, une exposition sur des projets de reconstruction urbaine, le 8 décembre 1945.

... civils allemands. Au total, avec les expulsions de Hongrie, de Yougoslavie et de Roumanie, c'est près de 12 millions de réfugiés allemands qui arrivent dans un pays en ruines, en ayant tout perdu. Ils y sont mal reçus, accusés d'aggraver les difficultés du ravitaillement. Ils ne pourront pas non plus exprimer leurs souffrances, puisque le statut de victime est dénié aux Allemands.

Une politique d'épuration ethnique s'abat sur l'Europe

La situation est tellement catastrophique qu'à la conférence de Potsdam (17 juillet-2 août 1945), les Alliés exigent que les expulsions soient « ordonnées » et « humaines », sans parvenir à changer quoi que ce soit. En fait, derrière l'exigence d'humanité, les Alliés sont effrayés par ces migrations massives et par leur incapacité à loger et nourrir

les déplacés. L'UNRRA (*United Nations Relief and Rehabilitation Administration*, « Administration des Nations unies pour le secours et la reconstruction », créée en 1943 pour gérer les réfugiés, est complètement débordée. Rien qu'en Allemagne, elle régit 227 camps dans lesquels s'entassent les expulsés.

L'épuration ethnique ne concerne pas que les Allemands. Staline expulse 1,2 million de Polonais de Biélorussie, de Lituanie et d'Ukraine; les Polonais répliquent en « rapatriant » 480 000 Ukrainiens. Des « échanges » de populations ont lieu également entre Slovaques et Hongrois, les Albanais sont expulsés de Grèce, les Italiens de Yougoslavie, 250 000 Finlandais fuient la Carélie annexée par l'URSS. En 1919, les traités de paix avaient refait la carte de l'Europe sans toucher aux populations. En 1945, les frontières sont souvent



conservées mais le nettoyage ethnique prévaut pour éliminer le problème des minorités nationales. On n'a jamais vu autant de déplacements massifs et forcés de populations en si peu de temps. Au même moment, six millions de prisonniers et de travailleurs forcés sont évacués d'Allemagne, dont 2,2 millions de Soviétiques qui ne veulent pas toujours rentrer dans leur pays. Il faut employer la force pour les conduire dans les trains. Un sur cinq sera exécuté ou directement envoyé au gou-

lag. La situation des trois millions de prisonniers allemands aux mains des Soviétiques n'est guère plus enviable. Servant de main-d'œuvre forcée, ils ne seront libérés qu'au début des années 1950 ! 35 % sont décédés durant leur détention au goulag. C'est moins qu'en Yougoslavie, où 41 % des prisonniers sont morts, souvent exécutés.

La chasse aux anciens collaborateurs

L'année 1945 est aussi celle des règlements de compte entre anciens collaborateurs et anciens partisans. Dans les vieilles démocraties où l'histoire s'écrit en vantant les héros de la Résistance, la page de l'épuration est vite tournée pour n'avoir pas à relativiser cette même Résistance par le constat d'un accommodement plus large qu'on ne le dit. En Yougoslavie, en revanche, la guerre civile, amorcée sous l'occupation, se poursuit en 1945, et l'ordre des victimes y est inversé. Ce ne sont plus les Serbes qui sont tués mais les Croates et les Slovènes. Les milliers de soldats slovènes et croates supplétiés de la Wehrmacht, réfugiés en Autriche, sont très largement assassinés par les Serbes après leur expulsion de force par les Britanniques. On recense près de 400 charniers en Slovénie ; le nombre de victimes de la répression oscille entre 50 000 et 140 000 morts. Quant aux Allemands de Yougoslavie, qui vivaient là depuis des siècles, 118 000 sont encore détenus dans des camps en janvier 1946 où ils crèvent de faim.



Levain de l'espoir Après que les armes se sont tues, les jeunes Nations unies, par le biais d'une agence spécifique – l'UNRRA –, assurent la survie des millions de sans-abris et de personnes déplacées. Parmi eux, ces Juifs survivants des camps, en transit dans l'ancienne capitale du Reich, qui reçoivent une distribution de pain organisée par l'UNRRA. Friedrichstrasse (Berlin), le 18 décembre 1945.

Les Juifs libérés des camps de la mort ne sont pas bien accueillis quand ils sont de retour. Au mieux, comme en France, ils sont confondus avec les déportés politiques, sans que la spé-

cificité du génocide soit comprise, au pire ils dérangent car leurs biens ont été « aryanisés » et personne ne veut les leur rendre. Les quelques rescapés qui reviennent à Salonique s'entendent dire : « Quel dommage qu'on ne vous ait pas transformé en savon. » En Hongrie, ils sont victimes de lynchages, en Pologne de pogroms – dont le dernier a lieu en juillet 1946, à Kielce, causant la mort d'une trentaine de personnes.

Eisenhower, qui a visité une annexe de Dachau en avril 1945, en est ressorti blême tandis que Patton vomissait derrière une baraque. Le commandant en chef des armées alliées a aussitôt fait venir des opérateurs cinématographiques pour témoigner de la barbarie nazie et, souvent, forcer les habitants des alentours à enterrer les cadavres. « Il faut que cela se sache. On ne peut pas se taire devant une telle tragédie », affirme-t-il.

...

Les « Frères de la forêt »

Si l'on connaît bien la guerre des partisans contre les forces nazies en Europe de l'Est, on sait moins que la résistance demeure après 1945, contre les forces soviétiques cette fois. Dans les pays baltes, indépendants jusque-là, et en Ukraine occidentale, partie intégrante de la Pologne jusqu'en 1945, les populations n'acceptent pas l'union avec l'URSS. Une résistance armée tient les campagnes et les forêts avec des dizaines de milliers d'hommes. Sans perspective, éreintée par la répression, elle finit par disparaître au début des années 1950, mais des combats sporadiques ont lieu avec l'Armée rouge jusqu'en 1967 ! Ces « Frères de la forêt », comme on appelle ces résistants en Lituanie, sont aujourd'hui vus comme des héros, les défenseurs de l'indépendance nationale. En 2005, invités aux cérémonies commémoratives du soixantième anniversaire de la victoire à Moscou, les Premiers ministres estoniens et lituaniens ont refusé de s'y rendre, répondant à Vladimir Poutine que leurs pays n'avaient pas été libérés en 1945... mais en 1990. J.-Y. L. N.



Le glaive et la charrue En présence du ministre Pflimlin, le cargo américain *Cape-Race* décharge en 1949 sur les quais du Havre sa cargaison de 209 tracteurs, fournis, dans le cadre du plan Marshall, à l'agriculture française. Cette aide marque un renouveau mais souligne aussi le partage du monde entre l'URSS et les États-Unis : Washington entend reconstruire l'Europe mais aussi la réarmer, y compris l'Allemagne.

... Mais il y a des résistances. En Allemagne, quand les images des monceaux de cadavres des camps sont diffusées aux actualités cinématographiques, les spectateurs applaudissent et un sondage, réalisé en novembre 1946 dans la zone d'occupation américaine, révèle que 37 % des Allemands estiment que l'extermination des Juifs était nécessaire.

De l'espoir de paix mondiale à un nouveau bras de fer

Un nouvel ordre s'élabore, que les Anglo-Saxons voudraient voir fondé sur le droit, avec la création des Nations unies, le 26 juin 1945, et le procès de Nuremberg, qui commence en octobre 1945. Mais la forme de l'Europe nouvelle, en réalité, est déjà dictée par la position des armées à l'heure de la capitulation allemande. L'Europe libérée par l'Armée rouge est, pour Staline, l'occasion de construire un glacis protecteur pour l'URSS. Certes, il s'est engagé à Yalta à restaurer les libertés démocratiques, mais il confie aussitôt à Molotov, son ministre des Affaires étrangères, que «c'est le rapport de force qui compte». Des régimes

communistes s'installent en Bulgarie et en Roumanie dès 1945, tandis qu'une patiente entreprise de noyautage se met en place en Pologne, Hongrie et Tchécoslovaquie pour aboutir au même but. L'épuration des collaborateurs sert d'ailleurs de prétexte pour éliminer les opposants au communisme.

Britanniques et Américains ne sont pas dupes. Dès octobre 1944, Churchill s'entend avec Staline sur le partage des Balkans. Carte blanche pour Moscou avec la Bulgarie et la Roumanie, mais la Grèce doit rester dans l'orbite britannique. Malgré le poids des partisans communistes, Staline tient parole et n'interférera pas dans la guerre civile qui va durer quatre ans. Le diplomate américain George Kennan, futur concepteur du *containment*, imagine

qu'États-Unis et URSS peuvent coexister en appliquant cette formule : «Nous tenir à l'écart de la sphère russe et eux, de la nôtre.» Car l'Europe n'existe plus, elle dépend des deux grands. La Grande-Bretagne, épuisée, entame depuis 1941 une carrière de «brillant second» de l'ordre américain, et la France n'est admise, in extremis, dans le camp des vainqueurs que parce que Churchill essaie de réintégrer du jeu européen dans un bras de fer américano-soviétique qu'il considère comme inéluctable. Le chef de l'armée britannique est tout aussi pessimiste : «L'Allemagne n'est plus la puissance dominante en Europe. C'est la Russie... Elle deviendra donc immanquablement la principale menace dans les quinze prochaines années.» Cette conception implique de relever l'Allemagne et d'en faire une alliée dans le cadre d'une fédération d'Europe occidentale. Les Français, comme les Soviétiques, rêvaient plutôt d'une Allemagne neutralisée, démilitarisée et désindustrialisée. Il leur faudra déchanter.

Dès 1945 se dessinent déjà les traits d'un autre conflit. La Seconde Guerre mondiale se termine – elle prend fin officiellement le 2 septembre 1945 avec la reddition japonaise –, la Troisième pointe le bout de son nez. ☐

“Désormais
l'Europe n'existe
plus ; son avenir
dépend de la volonté
des deux grands”



**NOUVEAU HORS-SÉRIE DE *PHILOSOPHIE MAGAZINE*,
EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX**

Abonnements et commandes sur philomag.com

**Vous avez
rendez-vous
avec l'histoire.**

[illegible]

De la grandeur d'Angkor à la terreur khmère rouge

9,90€ **HORS-SÉRIE**
SEULEMENT

101140 C - BEG/NU/TM/SP/GR/90 C - PORT CON/1050 C - CH16 2040 C - DOVA 1050 C - CUN16 695 CM - TM/6 1350 XPF - TOVA 210 XPF - MAR10740D - TUN16 TND